

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

L'UNIVERSITÉ LAVAL.

Jeudi dernier, le 16 juin, il y a eu 200 ans que Monseigneur de Montmorency-Laval, le premier évêque de Québec et fondateur du Séminaire de cette ville, est venu pour la première fois en Canada. C'est pour honorer la mémoire de cette illustre prêtre que l'Université-Laval a donné deux séances littéraires et musicales. Tous les journaux de cette ville regorgent de détails au sujet de ces deux soirées, qu'il n'avait jamais été donné aux citoyens de Québec de voir jusqu'ici. C'est un concert unanime de louanges à l'adresse des directeurs de l'Université-Laval, et jamais éloge ne fut mieux mérité. Rien n'a été épargné pour donner à cette fête, un éclat digne de la première institution du pays, par sa science aussi bien que par son ancienneté.

On a vu réuni dans la vaste salle de l'Université, tout ce que Québec a de plus instruit et de plus respectable. Un grand nombre de membres du clergé, venus de toutes les parties du diocèse, formaient une fraction imposante de l'auditoire, que rehaussait encore la présence de Monseigneur Horan, Evêque de Kingston. Les galeries, où brillait un essaim de la plus belle moitié du genre humain, donnaient un vif coloris au riche tableau que le salle offrait aux regards. Aussi, les jeunes orateurs de la discussion s'en sont ressenti et ont fait l'admiration des assistants, par leur éloquence et leur aplomb.

Les discours se distinguaient par la logique et la pureté de la diction, et accusaient un esprit déjà mûr. On eût dit des hommes déjà veillis dans les luttes parlementaires, ce qui n'est pas peu dire. Il était facile de s'apercevoir du progrès immense qu'a fait le séminaire de Québec, depuis quelques années, et il est plus d'un, nous croyons, qui dans leur cœur, regrettaient le passé.

Mais cette soirée littéraire ne suffisait pas aux messieurs du Séminaire, ils ont voulu joindre l'agréable à l'utile. Jeudi soir, l'auditoire était immense et encore plus brillant que la veille, s'il était possible. Nous ne

parlons pas de la beauté du concert, nous ne sommes pas assez compétent; mais nous dirons, après tous les connaisseurs, qui y ont assisté, que jamais Québec n'a entendu d'aussi bonne musique. Ce qu'il y avait de plus admirable, c'est cet ensemble qui régnait dans cette masse d'environ 200 voix. Le génie de M. l'abbé Morel a rayonné ce soir là, et le triomphe que ce monsieur a remporté doit le récompenser amplement de son travail. Malgré notre peu d'importance, nous joignons notre faible voix à l'importance concert de reconnaissance qui vient de retentir dans les journaux à l'adresse des Directeurs de l'Université-Laval.

LA SAINT JEAN BAPTISTE.

C'est vendredi prochain que les Canadiens-Français doivent chômer leur fête patronale. On nous assure que le Comité de régie de la Société Saint Jean Baptiste a fait, comme d'habitude, de grands efforts pour rendre le programme de la fête le plus riche possible. Honneur à ces hommes dévoués qui ne comptent pas les sacrifices, quand il s'agit de la noble cause de notre nationalité.

Tous les Canadiens Français devraient se ranger, vendredi prochain, sous les drapeaux de la société. Ce jour là, nous devrions mettre toute animosité politique de côté et nous donner franchement la main, car "l'union fait la force" et s'est en restant unis que nous serons certains de conserver nos libertés.

LA GRAMMAIRE PRISE PAR LA POLICE.

Notre confrère de l'*Observateur* se plaint avec raison, de ce que les hommes de police s'expriment drôlement et ne parlent pas du tout la belle langue des Bossuet. C'est dommage vraiment. On devrait éprouver de bien douces sensations, quand un homme de police bien éduqué, nous met la main sur l'épaule et nous enjoint poliment et dans des termes contre lesquels Lhomond n'aurait rien à dire, de le suivre dans un certain édifice où Sa Majesté très-Gracieuse voudra bien prendre soin de notre précieuse individualité.

Mais les Conseillers, qui sont inviolables par le fait même de leur charge, ne se soucient guère du public, qui les a élus. Aussi quittent-ils leurs pauvres électeurs se faire prendre le plus paisiblement possible. Il nous semble qu'il serait facile d'exiger des

certificats d'études classiques, des personnes qui désirent, faire partie de l'honorable corps préposé à la paix publique. Il faudrait que les *policiens* seraient quelque chose comme des Bacheliers-ès-arts.

LE GOUVERNEUR.

Son Excellence le Gouverneur Général est arrivé à Québec, le 16 du courant. Il a été reçu au débarcadère du vapeur du chemin de fer par un détachement du 39ème régiment et le corps de Police.

On assure même, mais ceci n'est pas certain, que Maître Michel, de l'*Observateur* accompagné de son homonyme, Michel Gorlot, a été salué son Excellence, à son arrivée. Head a triomphalement traverse Québec, suivi de la police, et s'est rendu immédiatement à Spencer-Wood. Québec doit être heureux de posséder dans son sein la tête du gouvernement provincial, ce Head, si ami de nos libertés constitutionnelles et des Canadiens-Français.

REPARATION D'HONNEUR.

Jeudi dernier, douze jurés assermentés avaient à s'occuper, dans les salles d'audience, à Montréal, d'un procès assez intéressant. L'hon. Jean-Baptiste Guévremont, représentant la division Sorel au conseil législatif, étant demandeur contre George Isidore Barthe, éditeur-proprétaire de la *Gazette de Sorel*. Le demandeur se plaignait que le défendeur l'avait accusé, dans son journal, d'avoir vendu son vote deux fois pour vingt-cinq piastres, lorsqu'il était membre de l'Assemblée législative; et il réclamait, comme réparation ou dommages-intérêts, la somme de vingt mille dollars. Le juré a apprécié les choses d'une manière différente, et a accordé un chelin de dommage; chaque partie paiera ses frais.

Cette décision doit furieusement désappointer notre ami Louis-Michel, et lui donner une très petite opinion sur la réussite de ses procès en réparation, sur lesquels pourtant il comptait, pour se faire une petite fortune. Cependant votre position, à vous, est si importante, ami Michel, que si la justice de Québec ne vous accorde pas les quelques milliers de piastres que vous demandez et dont vous avez besoin pour votre journal nous le savons, c'est qu'à coup sûr, la justice n'est pas juste.

LE NATIONAL.

Memento quia pulvis est !!!

Hommes souviens-toi que tu n'es que poussière et que tu retourneras en poussière !

Il y a des choses, comme des hommes, tout doit rentrer dans le néant d'où toutes choses sont sorties: Encore, si l'inconstance humaine savait ménager l'existence de tout ce qui a été créé pour son utilité, sa gloire et son bonheur. Mais rien ne peut changer le cœur humain, il est ainsi fait, que ni les malheurs ni la prospérité ne peuvent le rendre meilleur ni plus constant.

Le National, Grand Dieu, créé pour dissiper les ténèbres de la nuit de l'esclavage, n'était plus qu'à quelques pas de son noble but, quand, méchants abonnés, méchants québécois, vous l'aidez, vous le forcez lui-même à se perdre au milieu d'un combat où déjà il chantait..... *adieu au port !!!*

Lui qui tant de fois vous a dit la vérité, lui qui a fait tant de sacrifices pour vous faire ouvrir les yeux, aveugles que vous êtes! vous allez en avoir des mensonges maintenant, il ne sera plus là pour veiller à vos intérêts et à ceux du généreux Brown!

Qu'il, vous ne dites rien, vous semblez impossibles, et la fin du monde n'est pas arrivée?

Cherchez, désirez la liberté, cherchez qui vous donnera les moyens de l'attraper. Vous avez cru que cinq années pouvaient suffire, et trop pressés, vous avez commencé; les uns par ne plus le payer, et les autres par ne plus y souscrire, bref le voilà mort. Allez vite, confessez-vous et dites vos abonnés: *Mecâ culpâ*, je ne le payais pas!

Et vous, ceux qui ne voulaient pas y souscrire, dépêchez-vous, dites votre *confession*!

Mecâ culpâ, je n'en voulais pas!

Quant à nous nous sommes chagrin, qu'il ait duré si peu, c'était pourtant une belle rose, aussi a-t-il vécu ce que vivent d'ordinaire, les roses *l'espace d'un matin*!

Le grand parti démocratique se trouve sans organe à Québec. Il ne lui reste plus rien que la genille de Louis-Michel.

Voilà un parti bien représenté dans la presse de cette ville.

Si bien l'*Observateur* doit être satisfait de la mort de son aîné, ça le place sur le trône, ça le grandit de six pouces; (pas Louis-Michel, son journal) cette mort va lui donner une importance terrible; oui, terrible. Il nous semble le voir le petit Michel, comme il rit dans ses barbes. Il ne s'en dit à ses lecteurs, en leur annonçant la mort de son aîné, qu'il espérait le voir ressusciter bientôt, mais pas si bête..... il sait bien qu'il y perdrait.

Maintenant l'*Observateur* va peut-être avoir quelques abonnés à la campagne, c'est-à-dire d'autres abonnés que les bœufs de l'île Madame. Depuis si long-temps

que le citoyen se plaint que ces bœufs ne le payent pas, il va essayer les bipèdes dont il a eu si long-temps horreur.

Le National en crevant, nous a annoncé que peut-être, si ses amis voulaient faire encore quelques sacrifices, réussirait-il dans quelque temps; il n'a pas dit quand, mais aussi ce n'est pas sûr.

Ce qui est malheureux, c'est qu'à part nous, qui sommes si pleins de charité, personne n'a daigné jeter une seule larme, sur la tombe du défunt!

Ni le *Canadien*, ordinairement si sympathique, ni le *Journal de Québec*, pendant quelques temps son ami, ni le *Courrier du Canada*, toujours prêt à pardonner, n'ont annoncé sa mort et fait son éloge. Mais nous à qui la mort fait tout oublier nous ne pouvons nous empêcher de dire à nos lecteurs que le National, que le vaillant ami de G. Brown, que le noble soutien du ministère de 36 heures, a suivi l'exemple de ses grands modèles en s'éteignant comme un doux rêve.

Nous regrettons sa mort, parce qu'il ne reste plus maintenant, que Michel, pour chanter les exploits que doivent faire les hommes du grand parti démocratique. Pleurez pauvre peuple ton noble défenseur n'est plus, pleurez, c'est toi qui lui a donné la mort, pleurez, tu en ressentiras bientôt les effets, et tu regretteras, mais trop tard, de l'avoir conduit si promptement au tombeau.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Le vapeur *Etropa* nous a apporté jeudi des nouvelles d'Europe qui vont jusqu'au 4 courant et qui sont du plus grand intérêt, principalement pour ce qui a trait au théâtre de la guerre.

Dans l'intérêt de ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas l'avantage de lire les grands journaux, nous allons donner tous les détails de la dépêche qui a été transmise jeudi et dont nous empruntons la traduction au *Journal de Québec*.

Les nouvelles du théâtre de la guerre offrent un grand intérêt. Les Autrichiens ont essayé à deux reprises de reprendre le village de Palestro, mais ils ont été repoussés chaque fois, après une lutte sanglante. Le roi de Sardaigne commandait en personne. Les troupes sardes ont déployé la plus vive ardeur. Voici comment le gouvernement de Sardaigne rend compte de cette brillante affaire:

Turin, 31 mai.—Nos troupes ont gagné une nouvelle victoire à 7 heures ce matin, 25,000 Autrichiens ont essayé de reprendre Palestro. Le roi commandait en personne la quatrième division, et le général Cialdini, à la tête du 3e régiment des zouaves, a soutenu l'attaque pendant un temps considérable. Il a fini par prendre lui-même l'offensive, a fait plier l'ennemi et s'est mis à sa poursuite, en a fait 1,000 prisonniers et s'est emparé de 8 ca-

non, dont 5 ont été pris par les zouaves. Pendant le combat 400 Autrichiens ont été tués.

Un autre engagement a eu lieu à Congessa, dans la province de Valteline, où les Autrichiens, après un combat de 2 heures ont été repoussés.

Le 30 mai, un parti d'ennemis tenta de passer le Pô à Cervezeno, mais il dut céder à la résistance des habitants.

Turin, 1 juin.—La victoire remportée hier a été suivie d'un second combat, qui s'est livré à Palestro où l'ennemi tentait de rentrer. La division du général Cialdini composée des zouaves et de la cavalerie piémontaise parvint à le repousser. Le Roi se portait aux endroits les plus périlleux malgré les zouaves qui voulaient modérer son ardeur.

Le 30 mai, les Autrichiens ont attaqué l'avant-garde de l'armée sarde à Solesto Calande, et le combat a duré 2 heures. Nos troupes ont passé le Tessin à la poursuite de l'ennemi.

Un nombreux corps d'armée autrichien parut devant Varèse, mais Garibaldi ordonna à la garde nationale de n'opposer aucune résistance, et recula jusqu'au Lac Majeur.

Nos troupes tentèrent, mais sans succès, une attaque contre Laveno.

De nombreux détails de la bataille de Palestro nous apprennent que l'aile droite de l'armée Sarde fut un moment enveloppée par les Autrichiens qui menacèrent le pont de bateaux établis sur la Sesia, et au moyen duquel Canrobert devait opérer une jonction avec le roi de Sardaigne. Dans cette conjoncture les Zouaves ont eu 10 officiers et 20 soldats tués, et 200 blessés parmi lesquels 10 officiers.

Les troupes sardes, selon toute probabilité, ont été horriblement maltraitées, mais leurs pertes ne sont pas encore connues. Les Autrichiens, ont, dit-on, perdu un général.

Après le combat, Napoléon a visité le champ de bataille et a félicité les troupes sardes sur la victoire qui venait d'être remportée.

Un électrogramme de Turin, en date du 2 juin annonce que le matin de ce jour les Autrichiens se sont avancés de Robbio jusqu'aux avant-postes français, mais qu'il sont revenus sur leurs pas après quelques escarmouches. Ce mouvement avait pour but de couvrir la retraite du gros de l'armée qui avait déjà commencé à évacuer Robbio, emportant avec lui environ 1,000 blessés.

Le 3 mai, un électrogramme de Turin annonçait que les Autrichiens s'étaient retirés sur la rive est du Pô et avait abandonné Terre Berelli et le pays avoisinant.

Le *Moniteur* de Paris publie des dépêches de Verceil où l'Empereur a établi ses quartiers-généraux.

Les dépêches des bulletins Sardes sont confirmées et font mention de la belle conduite tenue par les troupes Sardes à Palestro.

Quant à la part prise par les zouaves, les rapports affirment que ces derniers se sont montrés à la hauteur de leur réputation.

Une dépêche va jusqu'à dire que les zouaves, bien que réduits à leurs seules forces et en face de l'artillerie Autrichienne, forte de 8 canons, ont réussi à traverser un canal, gravi des hauteurs très-escarpées, et ont chargé les Autrichiens à la baïonnette. Plus de 400 Autrichiens ont été précipités dans le Canal, et les zouaves pour leur part se sont emparés de 6 pièces de canons. La perte des Français est insignifiante. L'empereur a conféré au général Forey la grande croix de la Légion d'Honneur.

Les troupes françaises se concentraient à Casale, Valenza et Verceil.

Les Autrichiens n'ont pas encore publié le compte rendu du combat de Palestro.

Une dépêche de Vérone en date du 1 courant, annonce que les alliés ont attaqué l'avant-garde du 7e corps d'armée autrichien, mais leur marche a été arrêtée par le général Zobel. Il y a eu un grand nombre de blessés.

Garibaldi a éprouvé des revers. Selon une dépêche de Vienne, en date du 1er juin Garibaldi a été repoussé jusque dans les montagnes et le général Urban avec ses troupes est à sa poursuite. Il ne reste plus qu'une seule issue à Garibaldi, Solva.

Un électrogramme officiel de Milan annonce que, le 1er Juin le général Urban a canonisé Varèse et s'en est rendu maître. Il y a réinstallé les autorités légales et y a levé des contributions de guerre.

Le 3 courant, selon un électrogramme de Turin, Garibaldi a surpris et battu les Autrichiens à Venoria. L'ennemi a été chassé de cette dernière ville et Garibaldi est entré de nouveau à Côme dans la nuit du 2 juin.

Le 1er juin, le général Niel est entré à Novare après un léger combat avec les premiers postes Autrichiens. L'empereur y est arrivé le même soir au milieu des acclamations du peuple.

Les Autrichiens ont voulu passer le Pô à Bassiquar, mais les habitants de cet endroit ont fait feu sur eux et ont détruit une barque autrichienne.

La Valtelline est en insurrection et la ville de Sandrio a proclamé le roi Victor Emmanuel.

Le duc de Parme est entré en Suisse avec une suite nombreuse.

Des officiers de génie français sont arrivés à Intra et rassemblent des vaisseaux pour faire traverser le Lac Majeur à 500 hommes.

L'escadre française a capturé 35 bâtiments Autrichiens dans l'Adriatique. La valeur de ces bâtiments est estimée à 4 millions de francs.

DERNIERES NOUVELLES.

GRANDE BATAILLE!!!

Une grande bataille a été livrée à Magenta, près de Milan, et les Français réclament pour eux une victoire décisive,

20,000 autrichiens ont été mis hors de combat et 7,000 prisonniers sont entre les mains des Français.

Les Français ne font monter leur perte en tués et blessés qu'à 3,000 hommes; mais il paraît que suivant d'autres autorités elle s'élèverait à 12,000.

Milan a été évacué par l'ennemi, mais les alliés ne l'ont pas encore occupée.

Les rapports autrichiens donnent à douter sur le résultat de la bataille de Magenta.

Les Français ont passé le Tessin à Buffalora et à Turbigo. Deux combats sanglants se sont livrés, le 4 à ces deux places.

Les Français ont pris 3 canons et 2 drapeaux.

Les Autrichiens se sont emparés d'un canon.

Le général Espinasse, a été tué et le général Canrobert a été blessé mortellement.

Cinq généraux et maréchaux français ont été blessés.

McMahon a été créé maréchal et duc de Magenta.

Des dépêches de Napoléon réclament une victoire décisive, et Paris a été illuminé.

Milan était au pouvoir des insurgés et s'était déclarée en faveur du roi de Sardaigne.

Les forces engagées dans la bataille de Magenta se montaient, suivant les bulletins à environ 180,000 Autrichiens et à 130,000 Français.

Les bulletins autrichiens admettent 4 généraux et 5 officiers de l'état major blessés. Le général Hess commandait l'armée autrichienne.

On dit que Napoléon commandait en partie celle des alliés.

De vagues rumeurs nient aux Français leur victoire prétendue.

On croit qu'il sera fait des propositions de paix si les Français entrent dans Milan.

CORRESPONDANCE.

Messieurs les Collaborateurs,

Le citoyen Michel est tellement habitué à grimacer aux autres, qu'il en a la vue trouble, et s'imagine que tout le monde lui rend la pareille. C'est ce qui explique pourquoi il reprochait à M. Gauvreau de ne pouvoir le regarder lui, ainsi que son honorable famille, sans lui faire ce mouvement difforme de la bouche.

En faisant ces reproches à M. Gauvreau, le Citoyen ne disait pas que chaque fois que ce dernier me rencontre, il me fait une mine telle que je suis forcé de le prendre pour un babouin. Je dirai plus, ma présence l'impressionne tellement qu'il lâche toujours

quelques *S. . .* chaque fois qu'il me voit. Ce pauvre petit bouhonné n'est pas long et quand on le voit, on se sent aise d'être sûr qu'il n'est pas susceptible de grandir. Citoyen, ne vous fâchez donc pas ainsi, quand vous rencontrez quelqu'un qui vous regarde fixement; mes regards, il me semble, n'ont rien de si choquant, et vous devriez penser que je ne vous regarde que pour admirer combien vous êtes beau dans votre espèce.

Je m'imagine pour moi Michel n'aime pas qu'on le regarde, c'est, je crois, parcequ'il porte un nom fatal, et craint de passer comme son homonyme, certains mauvais quarts d'heure auprès des gamins de Québec; mais, citoyen, vous n'avez rien à craindre de ma part, mon admiration pour tout ce qui est grand, me force à lire dans vos traits pour quoi vous êtes si court.

J'espère que le citoyen ne s'amusera plus à des laideurs semblables, et qu'à l'avenir il respectera mieux les hommes.

Je n'ai nul besoin, je pense, messieurs les Collaborateurs, de me faire connaître à vos lecteurs, pourvu que Michel sache qui a écrit cette correspondance, ce doit être suffisant, et il me connaît bien.

FAITS DIVERS.

ACTE DE COURAGE.—Le *Moniteur de la Flotte*, en annonçant la prise de Saigon, raconte un nouvel acte d'un jeune officier dont le nom a figuré glorieusement dans les bulletins de la guerre de l'Indo-Chine. A peine le commandant des Pallières avait-il donné l'ordre à sa compagnie de débarquement, de monter à l'escalade sur un des points de la place où l'on avait vainement essayé d'attacher un pétard à une porte pour la faire sauter, que le frère de cet officier, le sous-lieutenant des Pallières, s'est élancé sur une des échelles et, en un clin d'œil, a atteint le haut de la muraille. Assailli par deux Cochinchinois, il les blessa mortellement, et, sans regarder si on le suit oui ou non, il se rua à la baïonnette sur l'ennemi qui se rassemble pour le rejeter dans le fossé. Une dizaine de soldats ont le temps de monter; ils se précipitent à son aide, et l'élan et les cris de *Vive l'Empereur!* font que les Cochinchinois croient probablement que tous les diables de l'Occident entrent à la fois par tous côtés du fort. Aussi font-ils rapidement demi-tour, poursuivis par une poignée de nos soldats qui ne tarde pas à rejoindre le gros de la colonne d'attaque.

Ainsi le jeune des Pallières, qui le premier arbora le drapeau de la France sur les remparts des forts qui s'opposaient à la marche de la flottille anglo-française vers Pékin, sera le premier encore entré dans la citadelle de Saigon. Honneur à ceux de nos braves soldats qui, à plusieurs milliers de lieues de la mère-patrie, donnent à leurs frères d'armes restés en France, des exem-

ples d'héroïsme, qui certes ne seraient perdus si l'honneur national faisait au gouvernement de Napoléon III, un devoir de porter nos drapeaux au-delà des Alpes.

On écrit de Chathan, le 25 mai, au *Morning Post*, du 26 :

« Des navires de guerre qui sont en ce moment en cours de construction sur ce chantier, doivent être terminés avec la plus grande rapidité et les ordres ont été donné de pousser les travaux avec énergie. Ce sont : l'*Atlas*, vapeur à hélice, et le *Bulwark*, vapeur à hélice, tous deux de 91 canons, chacun; l'*Irrésistible*, vaisseau de ligne à hélice de 80 canons; le *Charybde* et l'*Orphée*, corvettes à vapeur de 21 canons, et le *Rattlesnake*, vapeur à hélice, de 16 canons. Outre ces navires en construction, il y a sur le chantier, pour être convertis en vapeurs à hélice, le *Rodney*, de 91 canons, le *Severn*, de 50 canons, et le *Wasp*, de 13 canons qui est prêt à être mis à la mer.

« La frégate l'*Amphyon*, de 36 canons, qui est presque terminée, sortira bientôt des mains des charpentiers qui travaillent hors des heures habituelles, pour pousser les travaux. »

UN HOMME BIEN CONSERVÉ.

—Un faiseur de tours, nommé Henry Hawley, avait pour habitude, lorsqu'il avait donné ses représentations, de se rendre à la taverne du lieu; et comme il était connu pour raconter de merveilleuses histoires, il y était toujours entouré de curieux. Quoiqu'il n'eût que quarante-cinq ans, ses cheveux blancs lui donnaient l'air d'en avoir soixante-dix, ce qui, joint à la gravité de sa parole et de sa physionomie, inspirait une grande confiance à ses auditeurs. Voici deux échantillons des histoires dont il les régala :

« Il y a dans les Montagnes-Rocheuses un endroit où tous les chasseurs et trappeurs américains des environs se réunissent le 4 juillet, pour célébrer l'anniversaire de l'Indépendance. Ils y font d'excellent punch glacé, tirant leur glace d'une énorme caverne du voisinage, où l'on en trouve en quantité et en toute saison. Dans une de ces occasions, nous bûmes tant, que nous consommâmes toute une charetée de glace, et que nous dûmes envoyer deux Irlandais en chercher une seconde.

« Il revinrent bientôt tout épouvantés. En creusant la glace, ils avaient rencontré une paire de bottes garnies d'une paire de jambes, et ils n'avaient pas osé aller plus loin. Un certain nombre d'entre nous, descendit dans la caverne, travailla à enlever la glace, qui probablement n'avait pas été dérangée depuis cinquante ans, et réussit à exhumer un homme. Le corps avait l'air aussi frais que s'il eût été vivant. Il était habillé à l'ancienne mode, culotte courte à

boucles, habit du vieux temps et chapeau à cornes. Nous mîmes le corps sur la charette, et l'emportâmes à notre lieu de rendez-vous. Le voyant si bien conservé, plusieurs des trappeurs prétendirent qu'il n'était qu'endormi, et qu'en usant de moyens convenables, on pouvait le ranimer. Cette idée me parut ridicule; mais il préparèrent une grande chaudière d'eau tiède, dans laquelle ils placèrent le corps, après l'avoir déshabillé, et ils se mirent à lui verser de l'eau-de-vie chaude dans la bouche.

« Au bout de vingt minutes, jugez de ma surprise : Voilà les yeux qui s'ouvrent et les muscles de la face qui se détendent. Ils le couchèrent alors dans des couvertures de laine, et commencèrent à le frotter vigoureusement. Au bout d'un quart heure, la parole lui revint, et en très-peu de temps il fut parfaitement rétabli. Nous l'habillâmes, il prit sa part de nos réjouissances et parut pour une heure aussi heureux qu'aucun de nous. Alors il se leva, et nous remerciant de notre courtoisie, il dit qu'il était obligé de se remettre en route, et demanda son cheval.

« Quel cheval ?

«—Le cheval que je montais hier au soir. »

« Personne ne put répondre.

« Messieurs, ne me retenez pas, je vous en prie, s'écria-t-il; j'ai une affaire de la plus haute importance. Trouvez moi un cheval et je vous payerai bien. Vous voyez que j'ai de l'argent. » A ces mots il tira une espèce de sac ou de bourse garnie de guinées à l'effigie de Georges III.

« Il y avait là un mystère que nous ne pouvions pénétrer, et notre curiosité n'était pas moindre que l'impatience de l'étranger.

« Nous vous en procurerons un si vous nous dites où vous allez, répondîmes-nous.

«—Je vous le dirai si vous me promettez de ne me point retenir. » Nous le promîmes.

« Je vais porter à l'armée des dépêches du gouvernement.

«—Ah! vous allez en Floride ?

«—Non pas je vais à....

«—Mais, l'ami, il n'y a pas d'armée là. Et pourquoi donc portez-vous ce drôle d'accoutrement ? »

« Pour la première fois, il parut faire attention à notre costume, et son étonnement égala le nôtre.

« Je suis en votre pouvoir, dit-il; je ne m'abaisserai point à mentir. Faites de moi ce que vous voudrez, je suis officier du roi Georges et fier de le servir. »

« C'était la vérité. Cet officier avait été envoyé en mission, auprès de quelques tribus indiennes, pendant la guerre révolutionnaire, et, comme il revenait à l'armée, il entra dans une caverne pour dormir. Il y faisait tout à fait nuit : il tomba et perdit tout sentiment, jusqu'au moment où nous le rappelâmes à la vie. »

LES MOMIES VIVANTES.

Enhardi par le succès de cette histoire, Hawley se mit à raconter qu'il y avait dans ces mêmes montagnes, un espace de vingt milles où l'air était si pur qu'on n'y mourrait jamais que par accident. L'exquise pureté de l'air s'y opposait. Quand les gens devenaient trop vieux pour n'être bons à rien, ils étaient quelque fois emportés par le vent; et, une fois hors du cercle magique, ils étaient perdus.

Il y a quelques années, plusieurs philanthropes fondèrent en cet endroit un musée où les personnes qui devenaient trop vieilles pour être utiles étaient mises dans des sacs étiquetés, enregistrés et accrochés au mur. Si par la suite, leurs amis voulaient causer avec elles, pour cinquante sous on leur décrochait le vieillard, on le mettait dans une chaudière d'eau tiède, et bientôt il était en état de tenir une conversation d'une demi-heure, après quoi on le tirait de l'eau, on l'essuyait et on le raccrochait à sa place.

« Cela paraît incroyable, reprit Hawley, mais, moi qui vous parle, je suis allé un jour à ce musée, et j'ai demandé s'ils avaient là un sujet nommé Samuel Hawley. J'avais un oncle de ce nom qui était par, trente années auparavant pour les Montagnes-Rocheuses, et dont nous n'avions plus entendu parler.

Le commis ayant examiné son registre, répondit que Samuel Hawley était dans le sac No. 367, et qu'il y était depuis dix-neuf ans. Je payai la somme d'usage et je demandai une entrevue. Le contenu du sac fut mis dans l'eau tiède, et bientôt je pus apprendre à mon vieil oncle qui j'étais. Il parut content de me voir, quoique je ne fusse qu'un enfant lorsqu'il avait quitté le pays. Il demanda des nouvelles de mon père et de ses amis. Sa voix était très-faible, et, après une conversation de vingt minutes, il dit que l'haleine lui manquait, et que si je n'avait rien de plus à dire, il serait aise d'être accroché. Je lui demandai s'il ne possédait pas jadis un grand fusil, et s'il savait où il était. Il m'informa que ce fusil était suspendu à une partie de la mansarde de mon père, et était tout à fait à ma disposition. Je le remerciai, et lorsque je lui eus dit adieu, le gardien du musée l'emporta et le remit en place.

Si quelqu'un de vous va jamais de ce côté, messieurs, j'espère que vous voudrez bien rendre visite à mon oncle et lui présenter mes compliments. N'oubliez pas, son numéro est 367.

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.